

Présentation

Barbara Jatta

Après la désagrégation de l'Empire d'Occident et la formation des royaumes post-romains, l'Église a pu rester fidèle à sa vocation « œcuménique », supranationale, palliant les difficultés de la politique et des institutions grâce au charisme de certains de ses membres les plus éminents, *in primis* des évêques. Moine sur l'île de Lérins avant de devenir évêque d'Arles (502-542), saint Césaire poursuit son idéal de pauvreté ascétique et consacra toute son attention pastorale aux besoins de sa communauté ecclésiale : communicateur efficace, fin diplomate et exégète biblique, il rédigea aussi des règles monastiques, incarnant l'exemple même du saint « homme de Dieu », tel qu'on pouvait le concevoir à la fin de l'Antiquité.

Son « succès », de son vivant et après sa mort, se mesure à la diffusion des manuscrits renfermant ses œuvres – surtout des homélies, au langage simple pour être destiné au peuple – dont on conserve également un large éventail dans les codex de la Bibliothèque apostolique vaticane. Parmi ceux-ci, un exemplaire carolingien très précieux, prêté exceptionnellement pour notre exposition, transmet le texte d'une lettre que le pape Symmaque (498-514) adressa « au très cher frère Césaire ». Choisie comme titre de cette exposition, cette expression traduit la profondeur des liens fraternels entre les communautés d'Arles et de Rome, liens que les nombreuses institutions qui participent à la réalisation de ce projet rappellent parfaitement aujourd'hui.

L'attachement à la mémoire vénérée du saint évêque de la part de la communauté arlésienne transparaît clairement à travers la protection presque amoureuse qui a permis à certains objets ayant appartenu à Césaire de parvenir jusqu'à nous, après quelque quinze siècles, tels des exceptionnels témoignages historiques, aussi bien que dévotionnels ; ce même attachement que la Ville d'Arles a manifesté plus récemment encore en soutenant une difficile et fructueuse campagne de restauration consacrée en particulier aux reliques textiles délicates par nature et dont les conditions de conservation étaient très critiques.



«Dilectissimo fratri Caesario Symmachus»

Entre Arles et Rome : les reliques de saint Césaire, trésor de la Gaule paléochrétienne

Ce sont précisément ces objets – deux palliums, une tunique, des chaussures et une ceinture avec boucle en ivoire splendidement décorée – qui ouvrent le parcours de notre exposition. La section initiale propose en effet une réflexion sur le sens théologique de l’insigne liturgique qu’est le pallium, symbole « pastoral », mis en parallèle ici avec la célèbre « statuette du Bon Pasteur », œuvre emblématique du Musée Pie chrétien qui abrite l’exposition ; le pallium offert à Césaire par le pape Symmaque en signe de communion avec Rome souligne par ailleurs le message fraternel évoqué plus haut à propos de la lettre qui se trouve dans le codex carolingien, son voisin dans l’exposition. Ensuite, le culte de saint Césaire au fil des siècles et, de manière plus large, la vénération des reliques sont les deux thèmes approfondis grâce à plusieurs témoignages historiques importants – reliquaires et inscriptions – du VI^e au XIX^e siècle.

Dans l’esprit de l’exposition, qui retrace les rapports de proximité entre Arles et Rome à l’époque paléochrétienne, tous les objets provenant d’Arles et de la Provence sont présentés parmi un riche ensemble d’œuvres mises en comparaison tant sur le plan typologique qu’iconographique. Ces pièces appartiennent toutes aux collections du Vatican, hormis un magnifique collier en or orné du monogramme christologique, aujourd’hui dans le Museo Nazionale Romano. Les reliques de saint Césaire et les témoignages historiques concernant son culte côtoient ainsi des artéfacts provenant de la collection de sculpture paléochrétienne du Musée Pie chrétien, des œuvres du Musée chrétien du pape Benoît XIV – dont quelques pièces exceptionnelles du *Sancta Sanctorum* du Latran, le trésor de reliques de l’Église romaine –, des étoffes médiévales précieuses de la collection Pfister ainsi que d’anciens témoignages épigraphiques illustrant le culte des reliques à Rome, prêtés par les basiliques papales Sainte-Marie-Majeure et Saint-Paul-hors-les-murs.

Cette exposition, la première que j’ai la joie d’inaugurer depuis que j’ai entamé mon mandat de directrice des Musées du Vatican, a vu le jour grâce à l’enthousiasme et à la compétence d’Umberto Utro, conservateur du Département d’Antiquités chrétiennes, et de l’assistant Alessandro Vella, lesquels, avec Claude Sintès, directeur du Musée départemental Arles antique, ont coordonné toute cette initiative. L’exposition n’aurait pu avoir lieu si les différents Départements scientifiques impliqués dans ce projet, les Laboratoires de Restauration et les nombreux Bureaux techniques et administratifs n’avaient magnifiquement collaboré, selon un *modus operandi* très efficace qui constitue l’axe de force et d’excellence de la grande et composite institution culturelle que sont

les Musées du Vatican. Se sont joints à ceux-ci les collègues et amis du Musée départemental Arles antique, avec l'appui indéfectible de l'Ambassade de France auprès du Saint-Siège et de la Présidence du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, la faveur de l'archidiocèse d'Aix-en-Provence et Arles, ainsi que la collaboration généreuse de l'Institut français – Centre St.-Louis, qui diffuse à Rome la connaissance de la culture française et s'est chargé des traductions dans les deux langues du catalogue. Je souhaite que tout un chacun reçoive ici mes remerciements chaleureux.

« La beauté nous unit » (Pape François, *Mon idée de l'art*). C'est précisément l'expérience que je vis en ces premiers mois dans les Musées du Vatican. La synergie dont je viens de parler se teinte d'une nuance un rien plus profonde, celle du *partage*. Il est l'âme même des Musées du Vatican, qui nous invite à suivre le commandement de saint Paul lorsqu'il s'adressait à la communauté chrétienne de Rome : « Prévenez vous d'estime les uns les autres » (*Épître aux Romains* 12, 10). De ce partage naissent des fruits, comme cette petite mais très enrichissante exposition. La première d'une longue – et belle – série.